

T. Janin

REVUE DE



L'ÉCOLE
NOUVELLE

française

LABORATOIRE DES SCIENCES
DE L'ÉDUCATION - A 420
UNIVERSITÉ PARIS 8
2, rue de la Liberté
93526 SAINT-DENIS CEDEX

42

Renée Chédeville

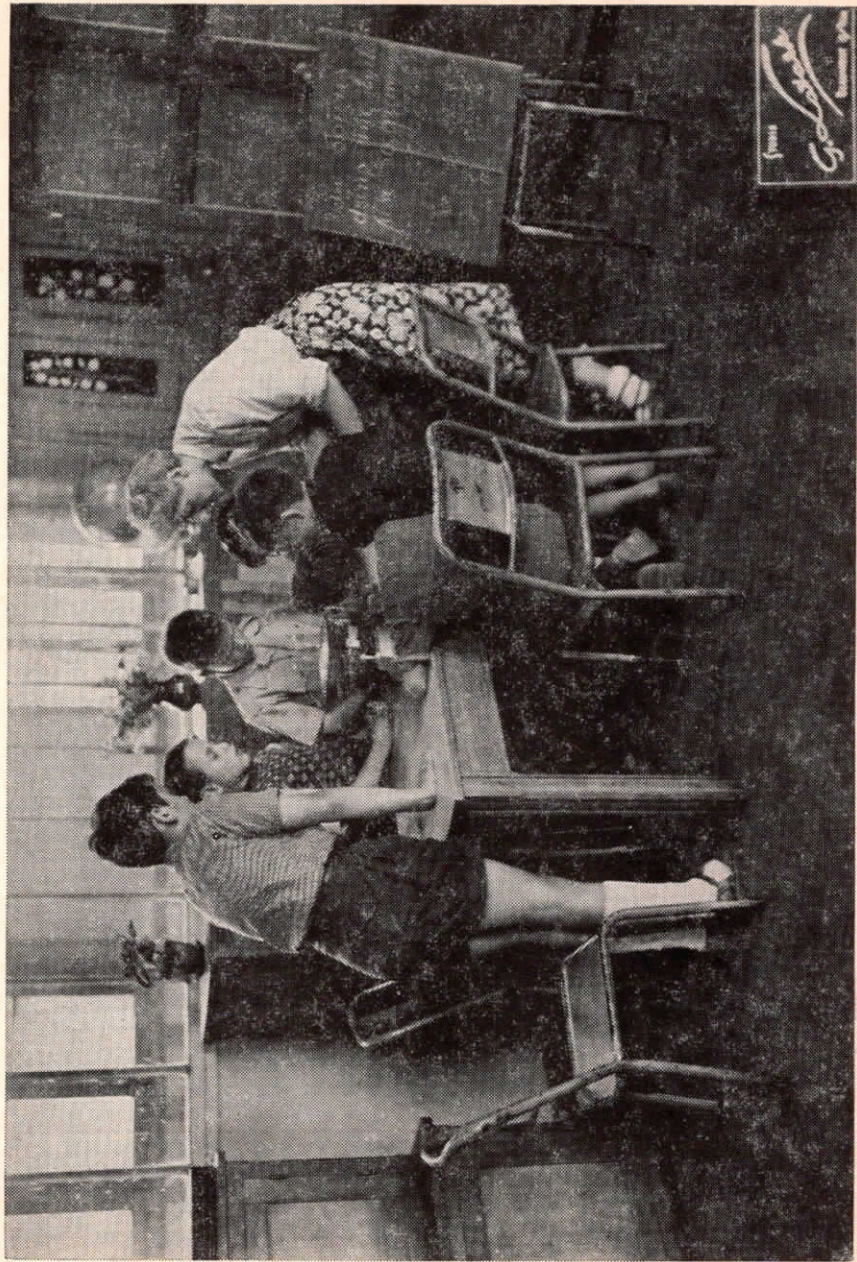
— UNE CLASSE —
DE PERFECTIONNEMENT

Informations - Bibliographie



MARS 1956

mensuel



Michel veut connaître le poids d'une des souris blanches que nous élevons

AVANT-PROPOS

Mademoiselle R. Chédeville, une des plus anciennes collaboratrices de l'ECOLE NOUVELLE FRANÇAISE, une de nos amies de la première heure, nous présente ici, en un récit détaillé et vivant, l'image de ce qu'est une classe d'enfants inadaptés, sa classe, où chaque année elle travaille avec dévouement, avec la compétence que lui a donnée sa formation spéciale, à réadapter, à perfectionner ces enfants, ces enfants inachevés que tant de causes profondes arrêtent et gênent dans leur développement. On ne trouvera donc pas ici un exposé théorique, qu'aussi bien on peut trouver ailleurs, mais une description, une sorte de film pédagogique. On trouvera donc ici un tableau de la vie que ces enfants mènent, de leurs activités, et on sentira partout l'action prudente, discrète, intelligente, et bénéfique d'une éducatrice qui ne s'efforce que pour mieux agir.

R. C.

INTRODUCTION

Les enfants dont nous parlons ici constituent la classe de perfectionnement de garçons de Beaumont-sur-Oise, classe rattachée au Centre National de pédagogie spéciale depuis 1948. Ils sont au nombre de 15 d'âges chronologiques variés cette année de 6 ans à 12 ans ½.

Pourquoi ces enfants sont-ils inadaptés ? Les raisons en sont multiples : Pour plusieurs d'entre eux l'éthylisme, pour d'autres, les maladies nerveuses des parents (père anxieux, obsédé, troubles méningés), la débilité ; pour certains l'incompréhension familiale (désordre, manque de temps accordé à l'enfant, ménage irrégulier). Toutes ces causes créent des perturbations affectives qui traumatisent les enfants.

Ils vivent à Beaumont dans leurs familles. Ils ont les mêmes heures de travail que leurs camarades du groupe scolaire duquel leur classe dépend (8 h. 30 - 11 h. 30 ; 13 heures - 16 heures). Ils prennent leurs récréations en commun avec les garçons des autres classes.

Le recrutement est fait au 3^e trimestre de chaque année scolaire. Les maîtres des cours préparatoires donnent au psychologue scolaire attaché à notre groupe, le nom des enfants n'ayant pu parvenir à apprendre à lire dans leur année. Ces élèves sont alors testés (test Binet-Simon, cubes de Kohs, test Prudhommeau etc...) et selon le résultat obtenu, les parents sont convoqués à l'école. Nous les entretenons alors des difficultés rencontrées par leurs enfants pendant l'année et de l'avantage qu'ils auraient à travailler avec un petit nombre de camarades pendant les mois suivants. Les parents sont alors invités à voir la classe que leur petit fréquentera, nous leur expliquons comment nous pourrions nous occuper spécialement de lui.

La Commission médico-pédagogique (1) se réunit en mai ou juin, étudie les différents cas proposés et selon les places prévues disponibles à la rentrée suivante l'admission des élèves est décidée selon un ordre d'urgence.

Des cas très divers se trouvent rassemblés : enfants dyslexiques, débiles moteurs, instables, très lents constituent notre effectif. Les quotients intellectuels varient actuellement de 58 à 87 environ. Des travaux réalisés par groupes selon les niveaux d'acquisition alternent avec des exercices collectifs et des séances de rééducation individuelle.

Le temps passé dans la classe de perfectionnement est très variable. Nous avons eu des enfants qui, après un séjour de deux ans parmi nous, pouvaient réintégrer le circuit normal, un enfant en 4 ans, a eu un accroissement considérable de son Quotient intellectuel (52 à 90) : un blocage affectif entravait son développement. Quelques élèves ont dû passer toute leur scolarité avec nous.

Les pages qui suivent vous feront entrer directement en contact avec nos petits et grands garçons.

(1) Sont présents : M. l'Inspecteur primaire, Mme la Directrice du C.N.P.S., le Directeur de l'école, la maîtresse de la classe de perfectionnement, le Psychologue scolaire.

SOMMAIRE

- I. — NOS ENFANTS VIVENT
- II. — NOS ENFANTS TRAVAILLENT
 - Une de nos journées de classe
 - Quelques aspects de notre lecture
 - Notre étude de calcul
 - Réalisations basées sur l'observation
 - Calendrier des bêtes
 - Petite étude du milieu
 - Travail individualisé
 - Travaux simultanés
 - Activité manuelle : le modelage
- III. — L'AVENIR DE NOS ENFANTS

UNE CLASSE DE PERFECTIONNEMENT

Nos Enfants vivent

Combien serons-nous tout à l'heure, à chanter :

*« Le joli matin tout plein de lumière
le joli matin nous met entrain » ?*

car, à la sonnerie matinale, je sais que Jean ne sera pas à l'école. Dès huit heures il va chercher le pain nécessaire à ses sept frères et sœurs et à sa maman (il n'y a pas de papa à la maison). Ensuite il conduit « les petits » à la maternelle. Enfin il arrive parmi nous, déjà fatigué, portant son sac d'école, sa baguette croustillante qu'il croquera à la cantine.

Yves non plus ne sera pas à l'heure. Sa mère, veuve depuis de longues années d'un mari malade, doit partir tout le jour au travail. Yves est peu nourri, ses os se développent mal. Après deux ans de traitement essayé par un Kinésithérapeute, l'enfant a dû avoir le thorax plâtré. Yves est las, il n'arrive pas à se lever, à se dépêcher, à venir vers nous à temps pour obéir à cette pendule impérative.

Louis arrivera ici avec difficulté : ses chaussures sont en mauvais état. Sa seule paire élargie, froide parce qu'ouverte au temps âpre n'est pas accueillante. Louis à une famille qui ne lui a pas fait conquérir sa liberté. Elle lui a donné d'un seul coup, le droit de vivre sans elle, dehors, éternellement dehors et Louis aux cheveux bouclés, au regard pétillant, est un révolté. La vie, ainsi donnée, lui est trop lourde à porter... Mais en venant en classe il apporte une jolie pierre, une branche fraîche, un peu de neige recueillie dans une boîte rouillée trouvée au long du chemin. Louis est notre « vagabond-poète ».

Roger sera présent si son père n'était pas ivre hier soir car Roger couche dans la chambre de ses parents et Louise aussi, âgée de deux ans dort là et Jacques aussi âgé de dix-huit ans se

repose dans cette même pièce. Que voulez-vous ? il n'y a qu'une chambre et une cuisine pour loger la famille ! il faut bien garder la cuisine pour la grande sœur. Suzanne a vingt ans. Où déplierait-elle son lit-cage le soir, si ce n'était là ? Alors si le père crie à son retour, Roger a peur ; il dort mal... Au matin le sommeil l'empoigne. On ne peut rien dire à cela n'est-ce pas ?

Tous les autres enfants seront exacts malgré leur difficultés nombreuses vaincues jour après jour : Michel né d'un père inquiet, dépourvu de confiance en soi, est souvent angoissé. Il demande sans cesse à être rassuré. Victor issu de parents bien braves mais débiles et tuberculeux fait de son mieux au travail mais il se fatigue vite. Claude âgé de neuf ans est l'aîné de six frères et sœurs vivant de peu : il a peu de nourriture substantielle, peu d'air pur, peu d'eau (elle coule si loin dans la rue), peu de fermeté, de compréhension, de douceur autour de lui. Le papa est en prison depuis cinq mois. Claude vit heureux à l'école ; c'est plus gai qu'à la maison. Le père de René a un cancer, son frère à eu une méningite. René est fragile, pâle, agressif. Robert à huit ans. Il est l'aîné de cinq enfants. Son père est alcoolique. Sa maman s'accroche à sa tâche, à sa dure, à sa terrible tâche : élever cinq tout-petits en comptant chaque jour l'argent qui reste à dépenser. Elle ne sait pas comment élever ses petits ; elle ignore pourquoi cet homme boit. Elle m'a dit : « — Je ne sais presque rien, mais je voudrais tant que mes enfants sachent plus de choses que moi. » Et ainsi chacun de ces garçons a son secret, mais... ce qui est merveilleux, le voici : les treize pauvres petits (1) mis ensemble dans notre local clair, chaud, simple, préparé pour eux, décoré par eux, vont s'ouvrir à une vie nouvelle. Dès qu'ils ont passé le seuil de la porte ils arrosent leurs plantes (oignons de narcisses, jacinthes, crocus) qui pointent franchement déjà ; ils nous disent ce qu'ils n'ont pas exprimé depuis hier : aujourd'hui Paul nous apporte la dernière photographie de sa petite sœur. Jacques nous raconte comment sa luge est tombée dans la carrière et peu à peu tout s'apaise.

(1). — Ces enfants ont un âge réel variant de 7 à 12 ans, un âge mental allant de 4 à 9 ans.

Nos Enfants travaillent

Comment sont-ils disposés ? En deux demi-cercles concentriques. Ils sont tous tournés face à de grands tableaux bleus et ainsi placés :

Un aîné peu confiant en soi est assis près d'un jeune. Ils s'apporteront une aide mutuelle efficace (l'aîné aidera le plus jeune à bien réaliser son travail, le jeune ayant besoin de son voisin lui fera comprendre son utilité à exister). Niveaux intellectuels et affinités de caractère détermineront donc la place des élèves (1).

VOULEZ-VOUS QUE NOUS VIVIONS UNE DE CES JOURNÉES DE CLASSE ?

Elles ont toutes ceci de commun :

1°) Elles sont toujours aussi proches que possible de l'actualité.

2°) Elles permettent aux enfants de parler, lire, écrire, compter ; de s'exprimer de diverses manières (peinture, modelage), de s'enrichir dans différents domaines.

3°) Elles laissent la possibilité d'aider chacun tout particulièrement. Il faut tendre à améliorer tout état déficient, à adapter à notre société tout enfant inadapté.

(1). — Un mobilier facilite les changements à apporter lorsque ceux-ci sont jugés nécessaires.

Notre effectif est divisé en trois groupes principaux constitués d'après les niveaux de lecture (des sous-groupes existent encore à l'intérieur des groupes).

Notre emploi du temps du 6 Janvier 1956

A notre arrivée en classe Jean nous dit qu'il a mangé de la galette hier soir. Chacun s'intéresse à ce « doux » sujet. Je demande : Comment était-elle ? Et chacun de répondre : belle, bonne, sucrée, fade, ronde, gonflée, dorée, appétissante... Ces réponses attirent des remarques. Selon le niveau de chacun j'aide à effectuer des rapprochements (les aînés verront qu'appétissante vient de appétit), l'élève qui trouve un adjectif l'écrit au tableau, les camarades le transcrivent sur leur cahier. Les éléments constituant le 1^{er} groupe, travaillent plus vite que les autres. Dans le même temps ils mettent au pluriel les phrases dites par leurs voisins au singulier :

La galette est sucrée, les galettes sont sucrées. Le contrôle est immédiat.

Les petits les plus faibles n'écrivent pas. Ils répondent et recherchent dans le « dictionnaire aux 1 000 images » (1) l'image de la galette.

Un peu plus tard, les enfants du 1^{er} groupe écrivent sous dictée les phrases étudiées (la galette dorée est appétissante etc...) Simultanément les garçons du 2^e groupe recherchent des mots contenant le son « *ette* » analogue à celui entendu dans « galette ». Les petits du 3^e groupe réalisent, avec des lettres de matière plastique, les mots suivants écrits au tableau : la galette dorée, le roi, la fève.

En fin de matinée, un exercice collectif nous regroupe : un

(1). — Dictionnaire préparé par A. Dubouquet édité aux Presses d'Ile de France (épuisé).

tracé de cercle sur papier fort est fait au compas (les mains les plus habiles aident les moins douées). Cette figure est découpée par chacun des élèves et nous faisons un exercice de partage de la galette en 8 par 3 pliages successifs.

Le groupe I de calcul divise ensuite les nombres par 8, en effectuant trois partages consécutifs.

8. 4. 2. 1
16. 8. 4. 2

Après un peu d'entraînement nous arrivons à ceci :

800	400	200	100
48	24	12	6
480	240	120	60
72	36	18	9
720	360	180	90

A leur gré ceux qui ne comptent pas avec nous colorient les parts de gâteau, les découpent, reconstituent le cercle, selon leurs possibilités.

Dans la journée, nous couperons réellement le gâteau, nous dessinerons une couronne, nous la peindrons et plus d'un enfant sera heureux de la poser sur sa tête.

Une couronne dorée et une couronne argentée sont coupées en morceaux. Qui reconstituera la décoration primitive ?

Le temps passe vite. La journée se termine sans voir le sujet épuisé. Si quelque actualité marquante ne se présente pas le lendemain, nous pourrions poursuivre ce thème : écrire un texte sur la galette, le lire ; rechercher le prix de revient de plusieurs galettes de même grosseur ou de grosseurs différentes ; calculer le prix d'une part ; peser le tout, un morceau, trouver le nom de différents gâteaux connus, le baba, la brioche, la madeleine et apprendre en les voyant et en les mangeant le nom de ceux qui sont ignorés.

Voici donc un aperçu du travail réalisable.

QUELQUES ASPECTS DE NOTRE LECTURE

Hier nous lisions un texte sur la galette, mais il y a celui écrit sur l'élagage des arbres de la place de l'école.

SUR LA PLACE

Mardi les élagueurs sont venus élaguer les tilleuls. Ils ont fait des petits tas avec les brindilles rouges. Ils ont lié en fagots les grosses branches. Le soir, il y a eu un feu qui crépitait. La fumée était bleue, Gérard y a mis des pétards. Jean a dit que les flammes faisaient des papillons. Il est resté une cendre grise. Ça nous a amusés.

Celui relatif à la tempête :

C'est un grand vent, il fait Ch... S... Z... Hier la cour de René était inondée. Le beau sapin de l'oncle de Michel s'est cassé.

Près de notre école, les ruisseaux étaient devenus très larges. Hop ! hop ! il fallait sauter.

Voulez-vous connaître nos découvertes ? Lisez alors :

En allant au stade, nous avons trouvé un pied de bourrache. Il a une tige, des feuilles et des fleurs bleues qui piquent. Celles-ci ressemblent à de petites étoiles. La plante mesure 80 centimètres de la racine jusqu'à la cime.

C'est une plante médicinale.

UNE DECOUVERTE DE PRINTEMPS

En promenade Guy et Gérard ont trouvé une effraie prise au piège. C'est une belle bête. Ses plumes jaune caramel et grises sont brillantes, douces, molles, veloutées. Son ventre est blanc, moucheté de points marrons. Autour de ses yeux nous voyons des poils gris et marrons disposés en forme de cœur.

Quelques uns de ces textes resteront dans notre souvenir, tel celui-ci écrit le 7 février 1954.

EN VOYANT L'OISE GELEE

J'ai eu un peu peur, a dit Jacques. Mon cœur battait a dit Michel. André a trouvé que cela faisait un effet de plaine et Gérard un panorama de sports d'hiver. Un camarade croyait que la glace montait jusqu'au pont. L'eau de l'Oise est plus gaie, plus vivante que la glace.

C'est ainsi que chaque jour nous apporte une nouveauté : le brouillard, la foire de notre ville, l'escargot muré derrière son opercule, la vue de la toise dont se sert le docteur à la visite médicale, etc...

Ces observations quotidiennes sont à la base de la rédaction de nos textes. Elle sera faite par quelques enfants le désirant ou par l'ensemble de la classe ou encore par un seul garçon. Imprimés (au rythme d'un par semaine actuellement), illustrés, ces morceaux seront gardés et constitueront notre livre de classe. Chaque enfant colle sur un cahier les textes qui lui sont remis.

Ces observations journalières ne sont pas « la leçon dite d'observation ». Elles sont des expressions de l'attention portée par l'enfant sur ce qui l'intéresse profondément. N'est-ce pas lui en effet qui le plus souvent en détermine le sujet en nous l'offrant (c'est ainsi qu'hier Jean nous apportait le squelette d'une tête de lapin). Nous croyons que ce travail aide puissamment à l'élévation du niveau mental de nos enfants : toutes leurs facultés entrent alors en jeu : ils observent, ils comparent, ils jugent. Nous pouvons citer le cas d'un gaucher dont les premiers mots écrits à l'âge de 6 ans sont retournés droite-gauche, haut-bas. Sans aucune rééducation spéciale, l'enfant après 3 ans 1/2 de travail dans notre classe obtenait un excellent résultat.

Mais il est souhaitable que nos enfants lisent aussi ce qui n'est pas écrit par eux. Chaque groupe possède un livre de lecture dans lequel nous travaillons. Ces pages nous offrent beaucoup, beaucoup trop de difficultés. Il nous faut alors établir des « paliers » qui permettent à l'élève de sérier les difficultés.

Ainsi le son « oi », déjà connu dans le roi, poivre, etc... écrit

après 2 consonnes est mal lu dans histoire. Afin d'aider les enfants à posséder ces sons nous établissons les phrases suivantes :

Je crois que tu améliores ton travail.

Le cheval trotte tout droit.

Je trace une ligne droite.

Tu es adroit pour porter la chaise.

Je broie du grain dans le moulin.

Il fait froid en hiver.

Ta main est froide.

J'ai trois cents francs dans mon porte-feuille.

Le troisième arbre de notre place est le plus gros de tous.

Les mots contenant le son « oi » sont écrits afin d'aider l'enfant à fixer le « r » à sa place exacte *croi* et non *coir*. Les phrases écrites sont lues lentement, nettement.

D'autre part le garçon de douze à quatorze ans voit dans sa famille le journal de la région. Il peut en lire quelques articles. Aidons-le à s'y intéresser en choisissant pour lui ce qu'il peut comprendre.

Ainsi en octobre avons-nous découpé celui-ci qui fit l'objet d'une de nos lectures.

UNE CHASSE GIBOYEUSE

On nous signale que M. Mirat, actionnaire de la société de chasse de Champagne, a tué le jour de l'ouverture : 5 lièvres, 4 lapins, 2 faisans, 1 perdrix. Un autre fusil, M. André Renoux, a tué 11 perdrix. Félicitations à ces adroits chasseurs.

Un autre fut remarqué pour une raison différente, il parlait d'un de nos anciens camarades de chasse de perfectionnement. Nous vous le transcrivons :

ACTE DE PROBITE

Le jeune garçon Jacques Warrez, 14 rue P. Bert à Beaumont, qui avait trouvé un porte-monnaie contenant une certaine somme d'argent, s'est empressé d'aller le déposer au Commissariat de Police. Félicitations à ce jeune garçon.

(Régional du 23-III-1954).

En novembre 1955 des camions publicitaires sont arrivés en notre ville incitant les Beaumontois à se chauffer au charbon. Il fut utile de savoir lire les indications mentionnées sur les voitures et les panneaux. Nous les avons relevées, étudiées. En voici quelques-unes :

CHAUFFAGE AU CHARBON

Vous cherchez un chauffage, le charbon vous apporte la réponse. Houillères du Nord et du Pas-de-Calais.

Entrée libre, Sortie (ceci marqué dans la partie servant de lieu d'exposition).

Notre cahier, notre protégé - cahier portent des inscriptions, lisons-les.

Notre Directeur, nous distribue une feuille imprimée relative au Ciné-Club créé en notre ville. Lisons ensemble ce qui est inscrit. Soyons sûrs de bien prononcer ces mots : *les films — une séance — je désire m'inscrire au Ciné-Club-Jeunesse — un bulletin d'adhésion — je suis titulaire d'une carte.*

Par un jour ensoleillé nous irons jusqu'à la poste de notre ville. Nous copierons les mots visibles sur le bâtiment : poste, téléphone, télégraphe. Nous en apprendrons le sens. Nous remarquerons aussi ces inscriptions : départements, Paris, étranger, imprimés. Une indication est donnée à nouveau. Chaque enfant essaiera désormais de déposer là où il le faut, les lettres et journaux devant être expédiés.

Des étiquettes rédigées en double (écriture imprimée — écriture manuscrite) portent le nom des rues où demeurent les enfants de notre classe. Cette reconnaissance entraîne aussi à une lecture « pratique ».

Parfois la projection d'un film fixe avec sous-titre donne l'occasion aux aînés de lire à haute voix. Ces grands faciliteront aux jeunes la compréhension de l'histoire évoquée.

La correspondance avec nos anciens nous donne également l'occasion d'écrire et de lire.

Nos moments de lecture peuvent donc être employés très dif-

féremment. Il nous semble essentiel de rester dans la vie, de faire voir très tôt à l'enfant que réellement la lecture lui sera utile.

NOTRE ÉTUDE DU CALCUL

Nous suivons en cette matière les mêmes principes qu'en lecture : le calcul s'intègre à la vie même de notre classe. Voici quelques exemples :

Nous arrivons un matin dans la classe, notre pendule est arrêtée. Remontons-la. Les petits comptent le nombre de tours faits avec la clé : 36. L'aiguille pivote alors et chacun de lire, selon ses connaissances, l'heure à laquelle nous faisons un temps d'arrêt. La semaine dernière Jean a remarqué que notre pendule retardait de 10 minutes. Voilà encore un sujet d'étude tout trouvé : quand notre pendule marque 9 heures ; 9 heures 20 ; 10 heures moins 20. Quelle heure exacte est-il ? et inversement.

Tous les lundis nous comptons mentalement la somme totale apportée par les X élèves restants à la cantine.

De même chaque quinzaine nous faisons le total de la somme collectée dans notre classe par les amis de Ciné - Jeunesse. Parfois nous groupons cette somme à celle du maître voisin (chaque garçon paie 50 francs, 13 garçons participent à la séance dans notre classe, 30 dans celle contigüe à la nôtre).

Nos recettes et dépenses sont vérifiées. Un cahier en garde le nombre.

Envoyons-nous une lettre, un paquet à un camarade, c'est encore une occasion d'acheter des timbres, d'aller à la poste, de calculer, de vérifier.

Nos plantations d'oignons à fleurs : narcisses, crocus, jacinthes, tulipes, ont été au nombre de nos achats. Des soucoupes de terre mises sous les pots sont utiles. Munis de tout cela combien avons-nous dépensé ?

Il nous arrive, à partir d'une réalité, d'entrer dans le travail d'acquisition d'un mécanisme. Ainsi après avoir partagé

la galette en 8, nous sommes passés peu à peu à la réalisation des opérations suivantes :

8 : 8	16 : 8	24 : 8
9 : 8	10 : 8	11 : 8
88 : 8	168 : 8	240 : 8	328 : 8
880 : 8	1680 : 8	2400 : 8
96 : 8	184 : 8	
97 : 8	186 : 8		

Ce travail se fera simultanément avec des exercices divers : compter de 8 en 8 ; rechercher des problèmes variés dans lesquels les 4 opérations seront à poser :

Voulez-vous encore que nous cherchions ensemble quelques possibilités de travail autour *du nombre 6* par exemple :

Nous possédons le plateau des 100 cubes (1) dans lequel nous trouvons les blocs 1, 2, 3, 4 ... 20 cubes.

Nous chercherons 5 et 1, 4 et 2 ...

Nous placerons ces morceaux de bois verticalement, horizontalement. Nous trouverons les cubes réalisant la suite des nombres et nous les classerons en progression croissante.

Un même travail sera réalisé avec les pièces de monnaie : 5 et 1.

2.	2.	1.	1.		
2.	2.	2.			
2.	1.	1.	1.	1.	
1.	1.	1.	1.	1.	1.

Par pliage, un cercle sera partagé en 6.

Aves de jolies cartes achetées en double nous pourrons faire des jeux de patience. L'une d'elle coupée en 6 morceaux occupera l'enfant en l'incitant à réfléchir.

L'eau est bien agréable à verser. Remplissons 6 litres.

(1). — Editions des méthodes actives. Grenoble. Excellent élément de travail.

Marchons. Faisons 6 pas de géant, 6 pas de nain.

Écoutons la cloche sonner 6 fois ou le métronome battre ses coups réguliers. Écrivons les nombres représentant les battements entendus.

Quel objet coûte 6 francs ? Quel autre coûte plus de 6 fr. ? Quel autre encore coûte moins de 6 francs ?

Combien aurons-nous de caramels à 1 franc le caramel, avec 6 francs ? Combien aurons-nous de caramels à 2 francs ?

Mesurons à l'aide de notre règle graduée 1, 2, 3, 4, 5, 6 cm. horizontalement, verticalement, obliquement. Dessinons.

Cherchons la page 6, la page 4... de notre dictionnaire aux 1 000 images.

Écrivons un mot formé de 6 lettres.

Plaçons-nous les uns derrière les autres. Qui est le sixième ?

Le troisième garçon va ouvrir la porte.

Comment appelons-nous le sixième jour de la semaine ?

Ces quelques rappels nous permettent de varier les exercices en intéressant l'enfant et en aidant au développement de ses facultés.

RÉALISATIONS BASÉES SUR L'OBSERVATION

1) Calendrier des bêtes

La notion de temps est difficile à acquérir. Nos enfants se rappellent mal le déroulement des mois. Cette année nous essayons de le fixer ainsi

Décembre : l'escargot ferme sa maison.

Novembre : papa chasse le lièvre.

Octobre : papa chasse le faisan.

Septembre : les hirondelles sont parties.

Août : nos papillons sont nés.

Ce calendrier porte observations rédigées et dessins. Il décore un grand panneau de notre classe.

En juillet et août nos papillons « paons du jour », nos deux « papillons du Mexique » sont nés. Pendant toute une matinée, nous avons assisté à leur « naissance », nous avons dessiné, peint, examiné ces nouveaux venus. Nous avons même pu faire profiter les enfants de toute l'école des résultats de notre élevage.

En septembre, les hirondelles sont parties me disent les enfants. Inscrivons-le à notre calendrier. Une jolie gravure illustre alors ce mois.

Octobre arrive : Des plumes de faisan nous sont apportées. Regardons-les, parlons, dessinons. Deux belles reproductions flamboyantes de notre modèle sont collées dans la partie du cercle correspondant au mois vécu.

Le lièvre se chasse en novembre. Dans un album du Père Castor, nous trouvons deux images nous satisfaisant, l'une d'elles représente un lièvre assis, attentif aux bruits de la plaine ; l'autre traduit merveilleusement l'allure de la bête fuyant. Quatre garçons essaient de copier ces dessins : les meilleurs préciseront notre travail.

L'hiver est doux. Décembre va se terminer sans que nous ayons pu trouver un escargot enfermé dans sa maison. Mais, une dame amie nous en a trouvé un. L'opercule est mince. Qu'importe ? Nous n'en comprendrons que mieux son inutilité en cette « douce » saison.

Jean nous assure qu'on recherche les canards en janvier. Un ancien de notre classe, actuellement élève au Cours moyen I de l'école, est revenu avec nous pendant que son maître, malade, est absent de l'école. Jacques a promis de nous apporter : bec, patte et plume de cet oiseau. Hier, Claude nous montrait quelques-uns de ses découpages réalisés le soir chez lui. Parmi ceux-ci, nous avons admiré la bête à laquelle nous pensons. Qui sait ? peut-être illustrera-t-elle le secteur de notre cercle réservé à ce mois.

Il y a quelques jours, Gérard nous a annoncé qu'il préparait une boîte dans laquelle nous déposerions un peu de nourriture pour les oiseaux. Chaque hiver, en effet, dans le mur longeant l'une de nos fenêtres, nous fixons un clou et nous accrochons no-

tre petit récipient dont le contenu aidera la « gent ailée » à vivre. Chaque année il nous arrive de découvrir un matin..., le clou... et plus rien d'autre. Avec une pierre un enfant a dû viser notre petite provision... Gérard le sait, mais il veut refaire l'essai déjà tenté et combien il a raison ! Recommencer, recommencer inlassablement ce qu'on croit être bien : il l'a compris. *Février* en portera le témoignage.

Ainsi, mois après mois, les remarques faites librement fixeront dans les esprits les richesses de la nature et de la vie.

2) Petite étude du milieu

Par une belle après-midi d'octobre nous décidons d'aller nous promener au jardin qu'agrémente la nouvelle mairie de notre ville. Le lendemain un texte est rédigé collectivement ; le voici :

PROMENADE SCOLAIRE AU JARDIN DE LA MAIRIE

Hier la brouette qui garnit la pelouse du jardin de la Mairie était encore pleine de fleurs. Le ciel était bleu passé. Des nuages petits et blancs flottaient. Dans une allée, nous avons sauté à cloche-pied. Les marrons tombaient sur notre tête.

Imprimé, il est lu et alimente notre travail. Il en sera de même pour les suivants :

La mi-octobre arrive, la température baisse. Un des élèves demeure dans la direction de ce jardin.

— « Y a plus de vases sur les marches de la Mairie » nous dit-il un jour à 1 heure.

Retournons ensemble sur les lieux de notre première sortie et à notre retour écrivons :

A la mi-octobre le jardinier a rentré la brouette fleurie. Depuis la fin du mois dernier, les vases de géraniums qui garnissaient l'entrée de la Mairie sont enlevés. Les massifs sont nus. On ne voit plus que la terre brune parsemée de feuilles de tilleul. Il n'y a plus de tache de couleur vive. C'est l'automne.

La douceur de soleil ranime la sève des arbres.

— « Il y a des bourgeons aux arbres » dit un matin l'un de nous.

— Eh bien, nous irons voir tout à l'heure au jardin si nous en trouvons.

Notre troisième promenade est amorcée. Voulez-vous en lire notre petit compte-rendu :

Des oiseaux traversent le ciel, se posent sur les arbres, crient. Le mûrier semble mort, il n'a pas de pousses nouvelles.

Une allée est bien ratissée. Une autre est recouverte de feuilles mortes.

Les marronniers, les lilas n'ont plus de feuilles. Un garçon, en marchant, redit ce que nous avons appris...

« Les feuilles qu'on foule... » (1)

AUTOMNE

Aux lisières lointaines
Les cerfs ont bramé
Et que j'aime, o saison
Que j'aime tes rumeurs
Les fruits tombant sans qu'on les cueille
Le vent et la forêt qui pleurent toutes leurs larmes
En automne feuille à feuille
Les feuilles qu'on foule
Un train qui roule
La vie s'écoule

Guillaume APOLLINAIRE.

Novembre est arrivé. Que sont devenues les fleurs ? Le 18 de ce mois nous passons quelques instants à en trouver la réponse. Les lignes ci-dessous écrites nous la donnent :

(1). — Réminiscence d'un vers du texte d'Apollinaire étudié dans le mois.

SORTIE D'AUTOMNE

A notre arrivée au jardin, le long de la grille, nous découvrons les plates-bandes fraîchement labourées. Cinq sillons sont bien tracés. Deux massifs sont garnis de pensées jaunes et bleues. Primevères et cyclamens sont à l'abri dans la serre.

Ces textes, illustrés, groupés, nous feront en fin d'année un petit recueil agréable à lire et à regarder. Peut-être que chacun de nous désormais, remarquera mieux qu'auparavant : les vertes pelouses, les fleurs vives et fraîches, les arbres variés laissés à notre admiration. Souhaitons que les enfants entraînent leurs parents à aller se reposer en ce lieu le dimanche.

TRAVAIL INDIVIDUALISÉ

Les notions assimilées lors d'un travail souple peuvent faire jaillir une question aux lèvres de ceux qui nous lisent : quelle différence existe donc entre l'enseignement proposé à nos enfants inadaptés et celui proposé à tous les enfants de nos classes primaires ?

Tout ce qui touche à la vie a le même intérêt pour tous ; c'est pourquoi ce que nous avons cité précédemment ayant été vécu a valeur d'expérience. Nous pouvons affirmer que cet enseignement basé sur l'actualité intéresse profondément nos garçons. Cependant il est nécessaire de garder à notre travail ses caractéristiques : qu'il soit pratique, progressif, individualisé. Ces deux premiers qualificatifs ont été respectés : les différents exemples relatés en font preuve.

Comment allons-nous individualiser l'enseignement ?

I. — Parfois nous groupons 2 ou 3 élèves qui n'ont pas encore acquis un mécanisme de base et nous aidons à le posséder.

Ainsi actuellement, deux de nos enfants essaient de comprendre la valeur des nombres formés entre 70 et 79. Parmi nos derniers arrivés, un seul ne dépasse pas encore la connaissance du 3. Il travaille seul à certains moments. Trois autres garçons assimilent la notion de surface.

Travaillons en français ? Chacun réfléchit, précise sa pensée dans une phrase qu'il écrit au tableau avec notre aide. En voici quelques unes rédigées ce matin.

Hier j'ai fait du vélo.

Hier j'ai vu un champ de courses.

Ce matin la grappe de notre jacinthe est fleurie.

Avant-hier j'ai modelé une assiette en terre.

Hier à la sortie du cours j'ai joué sur la place.

Nous ne laisserons jamais l'enfant écrire un mot sans le lui avoir montré si ce mot peut avoir différentes façons d'être composé. Et à nouveau nous aidons... Claude et Jean-Jacques viennent s'entraîner avec nous à entendre et à former leurs mots : gros, grand, bras, etc...

Le travail d'acquisition de l'écriture est aussi, pour quelques petits une source de grosses difficultés : les maladroits n'écrivent pas sur le cahier. Ils font leurs essais au tableau ou sur la planche de bois qui nous sert au modelage (60 cm. x 40). Cette surface stable sur laquelle l'enfant emploie la craie sera remplacée un peu plus tard par du carton, puis par le papier difficile à couvrir de signes pour les débiles moteurs. Nous choisirons toujours des cahiers de très beau papier. Plus la main est inhabile, plus les matériaux employés doivent être à même d'aider à donner la plus heureuse réalisation possible.

Lorsque nous lisons dans un livre, nous nous groupons également par 2, 3, 4 selon les niveaux.

II. — A d'autres moments nous distribuerons à chaque enfant une fiche et il réalisera le travail établi exactement pour lui. Fiches établies autour de cette question « Regardons notre pendule et comprenons ». Cette individualisation du travail est un des intérêts (celui de la recherche) et une des difficultés de nos classes de perfectionnement. Chaque « ouvrier », doit travailler sans déranger son voisin bruyamment, tous les éléments ayant besoin d'un calme profond.

TRAVAUX SIMULTANÉS

Prenons un exemple :

Le groupe III constitué par 4 élèves de 7 ans 1/2 d'âge chronologique, 5 ans 1/2 d'âge mental environ, travaille en lecture, dans la ligne de la méthode globale avec la maîtresse.

Pendant ce temps 3 élèves de 9 à 11 ans composent à l'imprimerie le dernier texte élaboré. 2 enfants de 9 ans, faibles, reproduisent avec de grosses lettres de caoutchouc un mot tiré de l'actualité journalière (la neige, le brouillard, la galette, etc...) 3 autres travaillent à enfiler 70 boules en séparant les dizaines par un carton.

À l'intérieur de chaque « noyau » ainsi constitué, chaque élève avance à son rythme.

À ce moment, où chacun pense en agissant, un équilibre réel règne dans notre classe. Chacun a la satisfaction de sentir qu'il progresse selon ses possibilités. Enfants et maître sont heureux.

Ces activités diverses et parfois indépendantes les unes des autres demandent à se dérouler dans une salle vaste. Il est souhaitable que les futures réalisations de classes nous fassent vivre dans des locaux très simples mais aussi grands que possible. Dans un tel espace les caractères sont peu susceptibles de se heurter.

Il serait intéressant de réaliser des « coins » installés où l'enfant travaillerait librement, à son aise, pendant que le maître ne peut être avec lui : *le coin de l'imprimerie, celui de la balance, celui de la peinture, cet autre où s'occuper des plantes, où observer les bêtes, etc...* Et enfin pensons à la place à réserver au groupe ou à l'élève enseigné par le maître : partie du local isolée, insonore où nous pourrions, par un judicieux agencement, ne pas être distraité par les activités variées des enfants nous entourant, *tout en voyant la totalité de nos élèves.*

ACTIVITÉ MANUELLE : LE MODELAGE

Nos réalisations dans le travail de la terre sont certainement en progrès constant pour un même élève.

Ce travail fut commencé il y a plusieurs années par la fabrication de bougeoirs alors que nous avions remarqué à l'automne le déclin de la lumière. La préparation de soucoupes succéda à ce premier travail ci-dessus cité. A l'automne les différentes feuilles ramassées en forêt nous permirent de garder en terre peinte leurs surfaces différentes. Nous avons ainsi la reproduction des feuilles de chêne, de platane, de tilleul, de hêtre, de peuplier vernies ou mates à l'exemple de la réalité. La feuille de châtaignier relevée agréablement à ses extrémités permit à la terre de prendre une forme de bateau, de cendrier. Ce travail fut offert aux parents lors de la fête de Noël.

Nos garçons inadaptés sont parfaitement calmes, détendus pendant ces séances. Leurs résultats les encouragent, les fortifient, les reclassent aux yeux de leurs camarades des classes primaires.

Il est arrivé à l'un de nos modeleurs d'aller enseigner les enfants d'une classe voisine de la nôtre. Maître et élèves en ont été satisfaits.

L'avenir de nos Enfants

Que deviennent-ils lorsqu'ils nous quittent ? Cela dépend de leur âge. Tel garçon passe 2 ans, 3 ans en classe de perfectionnement, puis est reclassé dans notre établissement. Dans ce cas nous essayons de replacer l'enfant dans une classe de niveau assez bas. Il faut en effet qu'il s'accroche au rythme, à l'intensité, à la diversité du travail à réaliser. S'il réussit bien, en accord avec les parents, notre Directeur, les maîtres, nous le faisons monter d'une classe au mois de janvier. Cette formule nous semble favorable.

Si l'enfant reste jusqu'à 14 ans en classe de perfectionnement, avec accord des familles, il est proposé pour entrer à l'un des quelques bons internats que nous connaissons. Pendant trois ans l'enfant profitera d'un enseignement général et apprendra un métier. L'un de nos anciens a terminé son apprentissage de cordonnerie, un autre se prépare à être jardinier, deux de nos braves garçons seront menuisiers, le moins doué intellectuellement sera canneur. Tous vivent heureux en ces centres. Aux vacances, ils viennent nous revoir. Le 3 janvier René est venu passer l'après-midi avec nous. Il a pris place à une table et s'est remis au travail. A quatre heures, il n'avait guère envie de partir. Il sait cependant que nous irons juger de son travail, de ses progrès lors des fêtes annuelles organisées par ces Ecoles nationales de perfectionnement.

Entre les périodes de congé, nous correspondons, nouvelles, dessins, souvenirs de tout ordre sont envoyés à nos pensionnaires.

Parfois, lors de leur venue, ils nous réservent une surprise. A l'un de ses congés Roger est venu nous apporter un des premiers objets fabriqués par ses camarades-menuisiers : une jean-

nette. Avec ses faibles ressources mais avec son grand cœur il avait pu se procurer ce cadeau qui nous émut profondément.

Aux vacances ces enfants participent aux colonies, camps organisés par leur maison. L'an dernier un placement effectué pendant trois mois comme petit berger a eu un excellent résultat. Nous espérons à nouveau envoyer cette année plusieurs apprentis à ces postes.

Nos élèves reviennent donc entre dix - sept et dix - neuf ans prêts « en principe » à entrer dans la vie. Le cycle semble terminé. En réalité une autre somme de difficultés est à vaincre. Lorsque ce jeune homme a trouvé du travail et qu'il rentre chez lui, le soir, que fera-t-il ? Dans sa famille il reprendra vite ses mauvaises habitudes : manque d'hygiène (là où il n'y a pas d'eau à la maison), manque de soin accordé aux vêtements (là où il n'y a ni mère, ni sœur, là où il n'y a ni armoire, ni meuble pour enfermer le costume, le linge). Et si l'adolescent n'a pas de parents, quel pauvre petit hôtel l'abritera-t-il ? Il ne reste à ce jeune homme, pour passer la soirée, qu'à aller chaque soir au cinéma voir n'importe quel film !

Nous vivons quotidiennement ces difficultés humaines que nous voudrions résoudre avant que nos grands soient déprimés par leur dure et pauvre vie.

Il est donc urgent que des hômes accueillants, simples, gais s'ouvrent à eux. Nous pourrions alors « seulement » penser que les enfants qui nous ont été confiés à leur entrée dans la communauté enfantine ont été aidés efficacement. Nous les aurons aidés. Eux nous ont beaucoup appris sans le vouloir et avec efficacité.

Nous pensons à toi, Jean, qui est mort à 13 ans. Nous t'avions vu quelques mois avant que se termine ta courte et rude vie : tes mains ne pouvaient déjà plus tourner les feuillets du livre que tu essayais de regarder, quand tu étais avec nous, un jour, en descendant l'escalier, ton corps malade s'est affaissé tout entier sur tes jambes impuissantes à le porter... Tu nous a enseigné qu'il faut supporter la misère du corps.

Nous t'évoquons, Claude, petit homme à l'air interrogateur partageant ta vie avec la rue, le ruisseau. Tu cachais ton sac

dans une cabane de notre jardin car tu n'avais pas de « chez toi » (ne viviez-vous pas à 9 dans 2 pièces ?). Un jour tu pris mon portefeuille, l'argent qu'il contenait et tu t'achetas quelques douceurs que la vie te refusait. Tu nous as fait comprendre qu'il faut vivre de peu pour donner beaucoup.

Te rappelles-tu, Jacques, du jour où tu fis retentir dans la cour de récréation les noms vulgaires que tu entendais dans ta maison ? Tu te sentais seul dans ta famille disloquée. Tu crias, tu pleuras. Le soir tu partis avec moi, chez nous. Nous primes le train, tu mis ton billet dans ta poche. Le lendemain ayant compris que tu n'étais pas abandonné, tu étais devenu un garçon capable d'être heureux, tu pouvais devenir un homme, tu en es devenu un.

Tu nous as appris que le monde a besoin d'amour.

Tous, enfants, vous nous avez fait sentir ceci : vous rééduquer c'est d'abord avoir confiance en vous pour faire jaillir le meilleur de vous-même ; c'est ensuite vous donner l'élan de vous mettre au travail ; c'est enfin aider vos parents à vous connaître, à vous soutenir, à être dignes de vous.

Avons-nous su épanouir votre corps, votre cœur, votre esprit et pour arriver à cela avons-nous su vous aimer ?



Le prochain stage de *L'Ecole Nouvelle Française* se tiendra, comme les années précédentes, à l'Ecole de la « Source » (Bellevue, 11, rue Ernest Renan) du 14 septembre inclus au 19 septembre inclus. Le thème du stage sera : L'ENSEIGNEMENT DE LA GRAMMAIRE. Les inscriptions sont reçues dès maintenant.

S'adresser pour tous renseignements à M. Cousinet 10 bis, rue Jean-Bart, Paris 6^e, ou à La Source, 11 rue E. Renan, Bellevue (S.-et-O.).

INFORMATIONS

Les Cahiers pédagogiques pour l'enseignement du second degré viennent de consacrer à l'enseignement moderne et à l'étude du français un important numéro qui pourrait donner lieu à bien des discussions.

Nous voudrions seulement ici proposer à nos lecteurs deux remarques :

La première concerne *les humanités modernes*. L'enseignement des langues vivantes étant un des derniers venus ; il semble que les professeurs, soucieux de donner à cet enseignement la même dignité que celle de l'enseignement classique veuillent le fonder aussi sur l'étude des écrivains dits classiques, c'est-à-dire anciens. Certes les programmes des examens sont plus hardis, où l'on voit volontiers paraître K. Mansfield et Priestley, Mann ou Palacio Valdes, mais dans les classes malgré Racine on ne croit pas encore que « l'éloignement des pays répare en quelque sorte la trop grande proximité des temps », et on propose surtout aux élèves Dante, Le Tasse, Cervantès, Shakespeare et Schiller comme chez nous Malherbe, Boileau et Montesquieu, qui sont des « valeurs sûres ». Mais, puisqu'il s'agit d'enseignement moderne et de langues vivantes, ne pense-t-on pas qu'un tel enseignement devrait faire place d'abord aux auteurs contemporains. Si en effet un des objets de cet enseignement est de rapprocher les gens séparés par leurs lan-

gues maternelles, n'en devrait-il pas être ainsi. Aujourd'hui les Allemands, les Italiens, les Anglais en majorité sont non des lecteurs de Goethe, de Dante, ou de Milton dont les œuvres d'ailleurs dans leur langue originale, leur présentent presque autant de difficultés qu'à des lecteurs français ; ils sont des lecteurs de Mann, de Wasserman, de Wyichert, de Verga de Coccioli, de Huxley, de Chesterton ou de M. Webb, et ne sont-ce pas précisément ces auteurs modernes qui devraient d'abord être étudiés dans un enseignement moderne ? « Nous aussi, disent volontiers à leurs collègues les professeurs de l'enseignement moderne, nous avons nos classiques, et qui valent bien les vôtres ». Mais alors en quoi cet enseignement est-il moderne ?

Un professeur du Lycée Condorcet, M. Chambon, dans un intéressant article, pose une question analogue en ce qui concerne les auteurs français contemporains, signalant très justement l'écart entre ces auteurs, et les « classiques » étudiés en classe, et que la lecture et l'explication de ces classiques ne prépare guère, et même ne prépare pas du tout, les élèves à faire, pour leurs lectures personnelles, un choix judicieux parmi les auteurs contemporains, si bien qu'ainsi, ne sachant choisir, ils lisent n'importe quoi, et même au-dessous de n'importe quoi. Et M. Chambon se demande très

justement pourquoi on n'essaierait pas de remédier à ce grave inconvénient en faisant au lycée, parmi les classiques, une place aux auteurs contemporains. Il y a évidemment des risques à courir, des erreurs à ne pas commettre, mais certains contemporains méritent déjà presque le nom de classiques par la sûreté de leur dessein et la perfection de leur forme. Un autre danger est que certains romans (s'il s'agit surtout de la littérature de fiction) sont encore trop chargés de la passion qui les anima, et écrits d'une langue trop actuelle, pour ne pas troubler des adolescents (1). Mais les dangers sont évitables. Et puis enfin si on veut aider les élèves à choisir judicieusement dans la masse des romans quotidiens, il faudra bien « faire le nécessaire ».

Ceci sans doute avec des méthodes nouvelles, modernes. Non

pas traitant Duhamel ou Maurois comme La Bruyère, et en faisant la matière d'une explication de textes, mais peut-être (je ne puis que l'indiquer ici) en utilisant ces ouvrages comme des rencontres littéraires, de temps en temps, entre professeur et élèves.

L'excellente revue *Educateurs* que dirige M. Raillon, a consacré un récent numéro, très nourri, aux problèmes de la télévision, du cinéma et de l'enseignement audio-visuel.

(1) Danger qui est supprimé avec les auteurs classiques, parce que l'âge les a décantés et rend leur langue chaque jour moins intelligible. Si Phèdre et Andromaque n'étaient pas dans ce cas, et dataient de 1948 ou 1950, aucun professeur n'oserait en introduire la lecture et l'explication dans sa classe.

Echos de « LA SOURCE »

Notre Ecole expérimentale — qui compte maintenant 250 élèves du Jardin d'enfants à la 3^e comprise — a décidé d'ouvrir, en octobre 1956, une classe de seconde, laquelle sera suivie, nous l'espérons, d'une première.

C'est une grande joie pour nous d'avoir bientôt une école secondaire complète, avec sections classiques et modernes.

Rappelons qu'il nous est possible d'intégrer quelques garçons ou filles nouveaux en début de 4^e, de 3^e ou de 2^e. Pour tous renseignements s'adresser à la directrice : Mademoiselle F. Jasson, 11, rue E. Renan, Bellevue (Seine-et-Oise) téléphone : Observatoire 15-83.

ABONNEMENTS 1955-1956

Tous nos abonnements suivent l'année scolaire.
Ecole Nouvelle Française, 11, rue Ernest-Renan. Bellevue.
C. C. P. Paris 5255-74

TARIF POUR LA FRANCE : Abonnements.....	750 fr. par an
— de soutien	1.000 fr. —
VENTE au N°	120 fr. —
TARIF POUR L'ETRANGER	850 fr. —

BELGIQUE : Mlle Alice CLARET,	130 fr. belges
21, avenue de Foestraets, Uccle-Bruxelles	
pour E.N.F. c.c.p. n° 609-35	
Vente au n°	22 fr. belges

●

Prière de bien vouloir :

- Indiquer s'il s'agit d'un **réabonnement**.
- **Ecrire en capitales** tous les noms propres (nom de l'abonné, de sa rue, de sa ville).
- **Suivre exactement la suscription** de l'abonnement précédent, le nom surtout, (particulièrement dans le cas des établissements d'enseignement) pour éviter les envois en double.
- En cas de **changement d'adresse** ou de modification quelconque, joindre l'**ancienne bande et 30 fr. en timbres** (indispensable).
- Toujours indiquer au verso la destination de vos virements.
- **Avertissez-nous si vous désirez ne pas renouveler** votre abonnement le silence étant considéré comme un renouvellement tacite. Pour un désabonnement demandé **en cours d'année**, prière de nous régler les **numéros reçus** (120 frs par numéro).
- Merci de votre soin, qui évitera les erreurs et nous fera gagner du temps.



L'ÉCOLE NOUVELLE FRANÇAISE
11, rue Ernest Renan, Bellevue (Seine-et-Oise)